

de Napoléon ne tenait pas ce portrait de l'empereur lui-même.

La célèbre Université d'Harvard, qui à elle seule est tout un village, possède également trois musées. La section de l'histoire naturelle est particulièrement intéressante. Une infinie variété de fleurs, de plantes, de produits végétaux de tous les climats y sont représentées par de parfaites imitations en verre. Le pollen des fleurs, les graines des fruits montrés tels que grossis par le microscope, nous révèlent tous les secrets de l'obscur vie des plantes. Cette démonstration tangible équivalait à un cours de botanique. Au moment de notre visite, une institutrice, accompagnée de plusieurs jeunes filles, donnait sa leçon en illustrant des exemples qu'elles avaient sous les yeux.

Ma petite compagne elle-même — qui, à ne vous rien céler, était ma fillette — fut très intéressée par ce gros fruit jaune de forme oblongue dont la graine grillée nous donne le chocolat. Le chocolat ! voilà qui parle à l'imagination des enfants. Les plantes qui portent le café, la muscade, le clou de girofle, le riz, le caoutchouc à l'état brut ; la canne à sucre, le fruit neigeux du cotonnier sont encore des sujets d'émerveillement pour des cerveaux enfantins. Mais ce qui stupéfia absolument celui de mon élève ce fut la mâchoire d'une baleine géante, laquelle mâchoire, placée horizontalement du parquet au plafond, avait la hauteur de deux ou trois hommes.

— Je comprends maintenant, dit-elle, comment la baleine a pu avaler Jonas.

Je la soupçonne d'avoir jusqu'à ce moment entretenu une méfiance impie à l'endroit de la capacité proverbiale du monstre biblique.

L'institution dont la ville de Boston peut être le plus justement fière c'est sa bibliothèque publique. L'édifice qu'elle lui fait construire actuellement est le plus remarquable de tous ceux qu'elle possède. C'est un superbe monument du style de la Renaissance italienne, d'une pierre presque blanche, massif et somptueux. Il embrasse sur Copley Square — un des plus beaux endroits de la ville — une superficie de près de cinq acres de terre, et coûtera, à ce que l'on croit, quatre millions.

Un grand peintre français aura à lui seul une somme fabuleuse pour décorer la grande salle.

La bibliothèque a dans les faubourgs et la banlieue des succursales nombreuses. Dans le but de faciliter l'accès des livres au public, les directeurs ont établi des dépôts dans une foule de pharmacies. Les citoyens n'ont qu'à laisser leur ordre là ; des employés passent chaque jour pour prendre la liste des ouvrages demandés et les y apporter aussitôt. Les étrangers sont bienvenus à bénéficier de ces avantages. Boston n'a que le double de la population de Montréal. Comparez sa bibliothèque avec la nôtre... si vous la trouvez.

J'aurai mis le sceau à la bonne réputation de cette ville généreuse et de ce "centre intellectuel" en vous disant que les garçons et les filles peuvent y faire un cours complet sans qu'il en coûte un sou à leurs parents.

Dans cet État idéal du Massachusetts, les sénateurs et les juges sont scandaleusement jeunes. Le président du Sénat, dont la chevelure est "à l'ail de corbeau," n'a pas même la décence de saupoudrer un peu de farine sur son toupet ; un des juges de la Cour Suprême m'a paru avoir juste la dignité d'un commis de nouveautés.

Ils n'en sont pas moins sages, assure-t-on. "En ce pays démocratique, me disait la femme d'un député, nous 'donnons une chance' aux jeunes." Et soulignant par un sourire une expression du "slang" américain : "*Old people dont 'catch on' quick enough,*" ajouta-t-elle.

J'eus l'honneur d'être présentée au *Women's club* — une organisation puissante, vieille de vingt-cinq ans, où les hommes sont admis à discuter — et au *Cercle de la Presse* féminin. Devant trente ou quarante membres présents, dont quelques-uns appartiennent aux plus grands journaux américains, une correspondante du *Nineteenth Century* nous lut une fort jolie nouvelle inédite. Peut-être faut-il attribuer au grand nombre de femmes qui s'occupent de journalisme, la bonne réputation de la presse bostonienne ?

Une grande convention des ouvrières de la Grande République, ayant à leur tête quelques femmes célèbres par leur philanthropie, eut lieu à Boston durant notre séjour dans cette ville. L'assemblée fit d'excellente besogne, s'il faut en croire les premiers journaux locaux qui publièrent chaque jour ses débats.